

jacky m'èrit
épique époque
éthique

TRIPTYQUE ÉLECTROACOUSTIQUE



AVANT-PROPOS

Entendre est une manière de toucher à distance, et diffuser du son, c'est aussi établir un contact direct avec l'autre, le toucher sans qu'il puisse refuser cette relation puisque on ne ferme pas ses oreilles comme on ferme les yeux pour ne pas voir. La présence du son dans un espace donné, en particulier un espace intime rend encore plus évidentes les tensions qui peuvent se nouer autour de la diffusion et de la réception des matériaux sonores.

Le son est là où il doit être, là où il ne devrait pas être et on pourrait dire, sans trop forcer la métaphore que les sons et les acteurs qui les produisent, peuvent dans certaines circonstances (re)dessiner l'endroit sans doute autant que l'impalpable sonore projette un sens dans notre environnement avec lequel nous vivons, avec lequel nous nous approprions, acceptons ou rejetons les « faiseurs de bruit » (ces autres conteurs d'histoires).

Parmi ces bruits, la musique, les « musiques » ont un statut particulier. Ces sons diffus dans l'espace, sont beaucoup plus complexes et si les systèmes modernes de diffusion ont tendance à gommer cet aspect, sans doute ne faut-il jamais oublier que derrière ces sons il y a les hommes, les « musiciens » qui les

font, la joue et, dans notre espace, très souvent, des hommes et des femmes qui « dansent » ces sons.

Croire que l'acte de création, dans le monde contemporain doit agir au-delà des forces poétiques et sensorielles, comme le levier d'une activation de l'esprit, dans sa capacité à structurer le réel.

L'écoute s'organise en regard de la mémoire, celle de tous les sons déjà entendus, dans cette tenue à distance par l'incertitude du souvenir, dans un « comment c'était déjà ? ».

Mémoire dans l'opacité des ordonnancements qu'elle élabore. Mémoire à laquelle on n'échappe pas, dans une obligation réflexe de s'y référer. Il faut pourtant confirmer à mon entendement qu'il y a conformité avec ce que j'en sais déjà.

Conformité malgré le léger écart entre ce que j'entends et ce dont je me souviens.

Ce que l'écoute nous propose, c'est un jeu avec l'absence.



Écouter c'est se souvenir, mais c'est autant pouvoir supposer un devenir à ce son et accepter sa venue. Prévoir ce que la suite sera, par ce que j'en sais déjà, à travers le souvenir de mes expériences passées - l'abondante fréquentation de l'écoute musicale ou sonore, aide à prévoir.

L'écoute de l'expérience passée sous l'écart qui m'en sépare, malgré l'urgence et la tension qu'impose l'écoute que je suis en train de poursuivre presque malgré moi.

Tension afin de rester présent à l'événement dans lequel elle nous conduit et nous oblige. Car dans un sonore qui disparaît au fur et à mesure qu'il s'annonce, pas de retour possible.

Puis ce nouveau trajet s'inscrit à son tour dans la mémoire, nouvelle donnée, nouvelles références stockées, disponibles aux expériences futures.

Ainsi, l'écoute se renouvelle et se complète en nous.
Le cheminement de l'écoute est errance...

Dans ce trajet d'écoute se marquent pourtant des arrêts, fixations soudaines d'un détail, pris dans le désir d'observer. Auditeur ramené en lui l'espace d'un instant, se perd alors le fil de l'écoute dont il jouissait pourtant quelques secondes auparavant.

Et c'est tout le corps qui est touché par ce qui vient de passer par l'oreille, tout le corps qui est mis en tension ou en épanouissement.

Chaque auditeur possède une mémoire combien différente des autres assemblées dans ce côtoiement d'écoutes. Chaque écoute est singulière.

Car si l'écoute est personnelle c'est qu'elle procède de la comparaison de ce qui est entendu avec ce qui est connu. Mémoire, somme de sentiments incertains dans l'éloignement qu'ils tiennent avec nous, vers lesquels pourtant, une attraction questionnante ne cesse de nous ramener.

L'économie dans laquelle le corps se réserve à l'écoute nous fait préférer considérer, de lieu en lieu, de temps en temps, les émergences significantes.

Il est inutile de tout entendre. Et c'est notre corps lui-même qui nous le signifie par son comportement. Ce qui est repéré est aussitôt abandonné pour laisser disponible notre perception à ce qui arrive de nouveau, voire exceptionnellement à ce qui pourrait être inouï.

Cette écoute s'organise au long d'un parcours et dans des choix. L'attention choisit de se fixer un moment sur un détail de l'oeuvre puis sur un autre. Puis, dans un sursaut de volonté, tentant de rassembler la perception globale d'un court instant, on ferme les yeux pour s'extraire de ce que la vue semble ne pas imposer mais qui pourtant insiste.

Je tente de construire une « structure » sonore dans le temps dont le but n'est pas simplement de signaler l'existence et l'identité d'objet dans l'environnement entourant l'auditeur, c'est un artefact culturel plutôt qu'un objet « naturel ». Nous assistons à une augmentation de notre capacité à penser et conceptualiser ; à une extension et à une plus grande subtilité de nos sens : pouvoir conceptualiser plus richement et percevoir plus pleinement à la fois à l'intérieur et au-delà de nos précédentes limites à voir, entendre, penser et construire.

L'art est dorénavant moins concerné par l'apparence et la surface, mais plus par l'apparition, la naissance de l'identité et du sens.

L'art embrasse des systèmes de transformation et cherche à maximiser ses interactions avec son environnement, ainsi qu'avec le corps humain.

Le contrôle et la simulation des mécanismes perceptifs sont-ils susceptibles d'ouvrir la voie à des reconfigurations inédites du monde sensible ?

Jacky Mérit



Histoire d'un Triptyque...

...nourriture ici, lacaniène. (Parallèle psychanalytique).

Le besoin, le désir et la demande

Le Triptyque

L'enfant est dans le besoin, il a faim et il en souffre. Sa mère satisfait ce **besoin**, le comble et l'enfant n'a plus faim, d'où la naissance du **désir**.

Mais la mère offre également à l'enfant un « en plus de plaisir », par exemple, en le caressant ou en le rassurant de diverses manières, ce qui amène alors l'enfant à découvrir la demande, qui est une **demande** de cet « en plus » et dont les modalités sont essentiellement inconscientes : la demande aura une importance essentielle dans la psychanalyse.

La distinction entre besoin, désir et demande n'est pas la seule approche théorique lacaniène du manque : on trouve aussi au cœur de la pensée de Lacan, la différenciation d'un manque symbolique : la castration ; d'un manque réel : la privation et d'un manque imaginaire : la frustration.

– Le besoin

Le besoin regroupe les manques de nature biologique. Il s'agit de nécessités physiques, de besoins vitaux. Mais la psychologie a très vite su reconnaître que le besoin vital et le besoin physique ne correspondaient pas toujours ; il s'avère en effet que la présence de l'autre est très souvent tout autant nécessaire à la vie que la nourriture.

La distinction du besoin, par opposition aux autres formes du manque, ne peut donc retenir toujours la qualité de *vital* comme élément départageant le besoin des autres formes du manque. En se basant sur le modèle de la réflexion freudienne sur ces thèmes, on retiendra aussi la différence suivante entre besoin et pulsion : le besoin est une question qui se pose toujours à un moment donné, tandis que la pulsion est une constante.

– Le désir

Le désir, pour Lacan est devenu un concept important, ce n'est pas une simple pulsion. Le désir est dans une relation, plus étroite avec le manque que la pulsion.

La différence avec les pulsions, c'est que le désir est « sous-tendu », non pas tant par plusieurs sources, mais par la chose, et pour cela, le désir court après un but impossible à atteindre. Tant que ce désir est en mouvement, le psychisme fonctionne. Tout au long de sa vie, l'individu cherche à retrouver le premier moment de jouissance, de non frustration.

« Le désir du sujet est le désir de l'autre », cet autre est « symbolique », précise Lacan et cela afin de se préserver des interprétations du désir en termes de « relation sociale ».

Notons cette différence entre le besoin et le désir pour qui chez Lacan, ces deux notions doivent se voir sur deux niveaux. Le premier, le besoin, est un héritage animal de l'Homme, qui, comme tout animal, éprouve des nécessités biologiques, vitales. Au second niveau, le désir, est propre à l'espèce humaine, et ce désir va au-delà de la recherche du simple bien-être organique.

– La demande

Et selon Lacan toujours, la demande se situe entre le besoin et le désir, entre la nécessité biologique du besoin et la « contingence » toute relative du désir.

Génèse :

Dès sa naissance, le bébé est plongé dans un bain de signes du langage humain. Ces signes revêtent toutes les modalités sensorielles (toucher, odeur, son...) et il restera de la « perception » de ces signes comme une trace en lui tout au long de sa vie. Il pleure pour la première fois parce qu'il a faim. La mère interprète ces pleurs comme « une demande » et elle lui donne le sein pour la première fois. Au début, le bébé ne fait qu'un avec l'autre. C'est un rapport fusionnel. Le bébé est pleinement satisfait dans son besoin.

La mère retire le sein. Frustration du bébé.

Durant cette première réponse, la mère a donné à la fois l'objet spécifique concret (le sein) et du symbolique : la relation d'amour de la mère, et elle a aussi signifié par ses gestes et attention ses propres désirs.

Le nourrisson est capable de différencier ces deux niveaux. Il va alors parfois demander seulement le niveau symbolique en pleurant. La mère l'interprète comme de la faim, et elle peut ne répondre qu'au premier niveau de la demande (la nourriture).

Frustration du bébé et cette frustration va créer un manque, un vide dans la demande. Celui-ci va croître à chaque demande non satisfaite pleinement.

Le bébé va essayer d'atteindre le plaisir de la première fois.

Cette recherche est l'énergie libidinale.

Cette pulsion c'est ce qui va faire le lien entre le corps et l'esprit.

TRIPTYQUE ÉLECTROACOUSTIQUE

dur. : 38'54

1. ÉPIQUE

mention au concours biennal de composition acousmatique

Métamorphoses, 2002 (Belgique), 2003

11'58"

2. ÉPOQUE

commande d'éOle, 2004

14'08"

3. ÉTHIQUE

commande de l'IMEB et de l'État, 2005

12'48"

Exploration de combinaisons d'écoutes...
Articulations de couches sensibles,
retours et détours polyphoniques.

« *Suspension dissonante – accélération suspendue – clair/obscur – fragment impressionné – conglomérat orchestral – combinaisons gestuelles – archit'orchestral – division cellulaire – approche narrative – éclat sonore – vitesse – chimie réactionnelle – ombre et blanc – pulsion polyphonique – polyphonie quantique – dramaturgie de nos énergies individuelles, libidinales, modalités de la pulsion de vie... »*

Mais ce qui m'intéresse ici, est ce que je nommerais : « **Espace eidétique** » ou comment le son affecte l'espace intérieur d'une personne ?!

Ouvrir une écoute intérieure qui permette la création d'espaces pour canaliser, non seulement des sentiments ou des émotions, mais un moyen d'apprécier par l'expérience, des formes à échelle micro et macro.

Des perceptions internes de la manière de se mouvoir à un niveau énergétique, à travers des formes cellulaires, à travers des matériaux solides, ou à travers une géographie ou un temps géologique...

Plus il y a d'énergie, plus il y a de don, plus il y a de réflexion sur la mort, la vie, le sexe, la peur, la philosophie, la poésie. Moins il y a d'énergie, moins il y a de chair, de sang, moins cela consent à la volupté, donc à la connaissance de soi, et à ses limites à excéder...





Jacky Mérit

Il découvre la musique électroacoustique pendant ses études à l'école des Beaux-arts de Tours, en 1989 et s'est construit depuis, une formation musicale autodidacte.

Il concentre aujourd'hui ses recherches autour du sonore et tente d'appliquer ses méthodes de plasticien à ses compositions. À l'origine, basé sur l'exploration de la matière et la narration, son travail s'oriente actuellement non seulement sur la dimension plastique et architecturale du son, mais aussi sur la notion de *polyphonie* d'espace et de sens. Il s'exprime au travers d'une musique dépourvue des canons de l'harmonie, partant entre autre du bruit – *cette maladie du beau* – pour arriver à une expérience alternative en tentant de définir une nouvelle géographie.

Ses œuvres sont destinées principalement au concert, mais aussi au théâtre, la danse, la vidéo, les installations sonores et multimédias. Il rejoint le Collectif éOle à Toulouse en 2001.

Il est lauréat de plusieurs concours de musique électroacoustique : Grand Prix « *Les Pierres d'Or* » à Bourges (1999), Premier prix de composition au Concours « EAR'S01 » Studio Hear à Budapest (Hongrie 2001), Métamorphoses à Ohain,

(Belgique 2002), V CIMESP à São Paulo, (Brésil, 2003)...

Ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes institutions et festivals.

GMEB (Bourges) / GRM (Paris) / GMEM (Marseille) / SCRIME (Bordeaux) / Festival FUTURA (Crest) / Festival ÉLECTROPHONIE (Besançon) / Festival NOVELUM (Toulouse) / MANIFESTO (Toulouse) / Festival MÉTAMORPHOSES (Bruxelles) / Festival LE BRUIT DE LA NEIGE (Annecy) / Festival SYNTHÈSE (Bourges) / DIEM (Aarhus - Danemark) / Musica Verticale (Rome) / Festival EAR'S (Budapest) / Académie SIBELIUS (Helsinki - Finlande) / Birmingham / Montréal / Maison de la Poésie (Paris)...

Textes : Jacky Mérit

Photos : Jacky Mérit

Photos couverture et design : Frédéric Rey

Le Collectif éOle est accueilli en résidence à Odysud-Blagnac depuis 1998.

éOle – Collectif de musique active
4, avenue du Parc
31706 BLAGNAC Cedex
tel. : +33 (0)5 61 71 81 72
eole@studio-eole.com
www.studio-eole.com

